



## Comité professionnel 2005-2006

### Compte-rendu de la rencontre du 12 avril 2006

#### Le tour de table :

Pour l'ensemble des participants, un point les a rallié davantage : **le manque de ressources adéquates, d'outils d'accompagnement et de traitement spécifique pour ces enfants présentant de difficiles défis d'attachement et pour ceux qui en souffrent plus sévèrement.** Une dure réalité de tous les jours dont doivent faire face les différents intervenants. De lourds casse-têtes parfois quand il s'agit de prendre les décisions pour un projet de vie. Nous constatons que le discours de l'attachement et le souci d'en évaluer la qualité entre l'enfant et le parent biologique est très présent actuellement dans nos milieux de la santé et sociaux mais pour ce qui est des troubles de l'attachement, l'accueil, l'écoute et le suivi clinique sont beaucoup moins évidents à la limite des plus discrets.

#### Les échanges :

Les discussions ont porté plus précisément sur les chapitres concernant les stades de l'auto-organisation et sur les impacts de ruptures de contact. **Les séquelles affectives et psychoneurologiques** forgent la personnalité de l'enfant tout au long de son développement. Ses capacités d'adaptation à de futures relations sont atteintes de manière à mettre en jeu ses compétences à relever les nombreux défis d'attachement. L'instabilité des milieux de vie de certains enfants ajoutent à la problématique. L'importance de la permanence de l'objet, de la régularité des soins donnés de manières adéquates et satisfaisantes, l'assurance du maintien du contact, l'apprentissage des gestes d'attachement permettent à l'enfant de prendre confiance et de faire confiance. Il se construit vers son autonomie en relation avec l'adulte signifiant.

Les questions posées sont si : ces apprentissages liés à un lien sain et sécurisé ne se sont pas faits ou mal faits comment l'enfant souffrant des troubles de l'attachement peut-il interpréter les gestes ultérieurs d'attachements et y répondre adéquatement ? Pouvons-nous envisager que pour certains enfants atteints plus sévèrement, la famille ne soit pas indiquée comme milieu de vie? Qu'un milieu offrant un encadrement adapté à leurs besoins et à leurs multiples difficultés d'adaptation serait une alternative à prioriser?

**Un tabou très persistant au Québec** influence notre perception de ces milieux de vie autres que la famille (accueil ou d'adoption). Il semble encore inconcevable qu'un enfant ait comme projet de vie un centre de réadaptation jusqu'à sa majorité. (Foyer de groupe). Les intervenants autour de la table, souhaiteraient une alternative thérapeutique à la famille. Un milieu de vie stable et adapté aux difficultés d'attachement de ces enfants. En prévention comme en soutien thérapeutique d'enfants plus âgés, la mise en place d'équipe d'éducateurs formés, stables et soutenus par des professionnels s'impose de soi-même. Il serait aussi à souhaiter que le choix de parents d'accueil ou d'adoption se

fasse en considérant leurs potentiels de parents thérapeutiques. Un soutien et un accompagnement tout au long du maintien du projet de vie de l'enfant dans ces familles deviennent essentiels à offrir à ces parents appelés à jouer un rôle davantage thérapeutique et très exigeant pour le couple et la famille. Une ressource familiale spécialisée qui fait dramatiquement défaut actuellement.

Nous avons aussi partagé ensemble nos réflexions sur la rupture du lien avec le parent biologique et le conflit de loyauté. Nos grandes préoccupations sont d'assurer une plus grande stabilité à l'enfant dès sa naissance. Des amendements à la loi actuelle, (125) permettront aux professionnels et intervenants d'agir plus rapidement pour lui offrir le milieu de vie sain. Mais en aval, nos gouvernants ont-ils la volonté politique de mettre en place **toutes les ressources requises** pour soutenir un parent en détresse, considérant les conséquences de ruptures pour un enfant ?

Ces enfants en mode survie nous posent **un sérieux paradoxe** entre leurs besoins de contrôle et notre conviction qu'ils recherchent comme tout autre enfant affection, amour et chaleur humaine, peuvent amener certains parents d'accueil, d'adoption, professionnels, enseignants et intervenants à croire qu'ils seront leur sauveurs, ceux qui leur donneront enfin confiance à l'amour. Ils sont convaincus qu'ils ont la baguette magique qui guérira ces enfants de leurs troubles de l'attachement.

Un objectif des plus louable mais à la fois à risque de diriger ces adultes bien confiants vers le mur de l'impasse. Nous parlons de choc post traumatique (psychologique) de l'adulte en relation avec un enfant TA, de dépression ou de burn out parental ou professionnel. Une expérience vécue comme un échec : celle de pas avoir réussi à transmettre tout notre amour à ces enfants rétifs à le recevoir. Ces adultes éprouvés sont souvent aussi mal jugés. Leurs compétences parentales et professionnelles sont aussi remises en question. **(Le danger de la baguette magique).**

Combien de ces enfants déroutants ont multiplié les milieux de vie dès leur plus jeune âge ? Les choix deviennent de plus en plus difficiles à établir avec les années où tant d'échecs de projet de vie se sont succédés jusqu'à l'approche de l'adolescence. Nous avons eu le témoignage de l'histoire de l'un ces enfants présentant un sérieux dilemme pour les intervenants ainsi confrontés à un enfant souffrant sérieusement de troubles de l'attachement et le manque criant d'une ressource thérapeutique pouvant répondre à ces grandes difficultés.

À notre prochaine rencontre, nous aborderons le chapitre concernant la thérapie du milieu proposé par l'auteur Niels Peter Rygaard et ses recommandations pour organiser un tel milieu (Le cadre affectif, physique et social).

**Prochaine rencontre** : Le 31 mai 2006

**Lieu de la rencontre** : Au même endroit, Centre jeunesse de la Montérégie, 25 rue La Fayette, salle 5, à 19h30